

ABRAHAM HESCHEL

DIEU EN QUÊTE
DE L'HOMME

PHILOSOPHIE DU JUDAÏSME

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR
G. CASARIL ET P. PASSELECQ

1968

ÉDITIONS DU SEUIL
27, rue Jacob, Paris VI*

23. L'engagement d'Israël

FIDÉLITÉ AUX ÉVÉNEMENTS

Le Dieu des philosophes est un concept dérivé d'idées abstraites ; le Dieu des prophètes dérive d'actes et d'événements. La racine de la foi juive n'est donc pas compréhension de principes abstraits, mais *fidélité profonde à des événements sacrés*. Croire c'est se souvenir, et non pas simplement accepter la vérité d'une liste de dogmes. Notre fidélité s'exprime par notre manière de célébrer les événements, par la lecture hebdomadaire du Pentateuque, plutôt que par la récitation d'un *credo*. Ignorer ces événements, en ne s'occupant que de l'enseignement qu'Israël en a tiré, c'est perdre un aspect essentiel du judaïsme.

LE SOUVENIR D'UN ENGAGEMENT

D'une expérience esthétique, on conserve le souvenir d'une perception et d'une jouissance ; c'est le *souvenir d'un engagement* que l'expérience prophétique laisse après elle. La révélation n'a pas été simple satisfaction. Dieu a parlé et l'homme, en percevant, eut à accepter la volonté de Dieu. La révélation ne dura qu'un moment ; cette acceptation de l'homme continue.

C'est cela que nous donne la tradition juive : non pas une idée de la révélation, mais un engagement vis-à-vis d'elle. Il nous appartient d'examiner notre attitude à l'égard de cet engagement. Demeurer fidèles à des événements qui se sont passés il y a plus de trois mille ans, cela a-t-il un sens ?

FIDÉLITÉ A UN MOMENT

Les êtres humains sont dans la nécessité de vivre entre eux et de nourrir des relations plus ou moins permanentes ou confiantes. Ces relations sont très diverses : mariage, amitié, organisations professionnelles, conventions internationales. A quelques exceptions près, comme celles qui s'établissent à partir des liens de parenté et autres liens similaires, les relations sociales ne sont pas données par la nature ; elles ne naissent pas d'un processus mais d'un acte, ou d'un événement, survenu à *un moment précis du temps*. Elles ne peuvent se maintenir que si nous restons fidèles à telle promesse que nous avons faite ou aux accords auxquels nous avons participé. Cesse notre fidélité elles s'effondrent.

La nature paradoxale d'une telle fidélité saute aux yeux. Pourquoi une personne resterait-elle liée toute sa vie par ce qu'elle a fait ou dit à un moment donné ? Et cependant les hommes civilisés n'ont jamais *laissé* d'admettre que leur promesse ait quelque pouvoir sur leurs actes ultérieurs. Les hommes croient au passage absolu du temps ; ils prétendent que le passé est mort à jamais. A dire vrai le moment où une promesse a été faite s'en est allé rapidement, il s'en est allé de nos calendriers, il a disparu de nos horloges. Et cependant nous le considérons volontiers comme s'il était immortel. En d'autres termes, nous acceptons certains événements survenus à des moments du passé comme si ces moments étaient encore du présent, comme si ces événements se déroulaient sous nos yeux.

LA PAROLE D'HONNEUR

Le Sinaï, moment décisif de l'histoire d'Israël, a ouvert une nouvelle forme de relation entre Dieu et l'homme : Dieu s'est *engagé* envers un peuple. Israël a accepté cette nouvelle forme de relation : Israël s'est engagé envers Dieu. Ce fut un événement où Dieu et Israël furent partenaires. Dieu a donné Sa parole à Israël et Israël a donné sa parole d'honneur à Dieu.

Un engagement dure toujours. Par un engagement nous met-

tons tout notre avenir en gage. C'est un moment qui ne passe pas, un moment qui détermine tous les autres moments.

*Rappelez-vous à jamais Son alliance
La parole qu'Il a engagée pour un millier de générations*
(I Chroniques, 16, 15).

Israël a accepté l'alliance : Israël a donné sa parole d'honneur de lui rester fidèle.

Dans quel sens cette acceptation affecte-t-elle nos vies ? Une génération a-t-elle le droit d'engager dans une alliance les générations suivantes ? Pourquoi nous sentirions-nous engagés, et à quoi¹ ?

Le Sinaï est à la fois un événement qui s'est passé une fois pour toutes et un événement qui se passe continuellement. Ce que fait Dieu se passe à la fois dans le temps et dans l'éternité. De notre point de vue le Sinaï s'est passé une fois ; du point de vue de Dieu, il continue à se passer. Les monuments de prières sont destinés à disparaître ; les jours de l'esprit ne passeront jamais. A propos de l'arrivée du peuple au Sinaï on lit dans le livre de l'Exode : « Au troisième mois de l'exode des fils d'Israël du pays d'Égypte, en ce jour-ci, ils arrivèrent au désert du Sinaï. » (19, 1.) L'expression *ce jour-ci* ne manqua de déconcerter les rabbins. Pourquoi *ce jour-ci* au lieu de *ce jour-là* ? Parce que le jour du don de la Torah ne peut jamais devenir passé. *Ce jour-là*, c'est *ce jour-ci*, c'est chaque jour. Quelle que soit l'époque où nous l'étudions, la Torah doit être pour nous « comme si elle nous était donnée aujourd'hui² ».

Chacun d'entre nous a donc entendu la Voix ; chacun d'entre nous a reçu le don divin de liberté sur le mont Sinaï. C'est pourquoi nul n'a le droit de se vendre comme esclave. L'homme qui reste volontairement en esclavage aura l'oreille percée. (Exode, 21, 1 à 6.) « Le saint, Béni soit-Il, a dit : Cette oreille

1. La clause *rebus sic stantibus* exprime la limitation sous-entendue dans tous les accords. Les circonstances doivent demeurer fondamentalement les mêmes pour que l'obligation assumée demeure moralement opérante.

2. *Tanhuma*, éd. Buber, II, 76 ; *Sifré* sur Deutéronome, 11, 13 ; *Berachot*, 63 b ; Rashi, sur Exode, 19, 1 ; Deutéronome, 11, 13 et 26, 16.

qui a entendu Ma voix sur le mont Sinaï lorsque J'ai proclamé : *car c'est de Moi que les fils d'Israël sont esclaves, ils sont Mes esclaves* (Lévitique, 25, 55) et non pas les esclaves d'esclaves ; et cependant cet homme est allé se trouver un maître, — que cette oreille soit percée³. »

« J'observe l'ordre du Roi, à cause du serment. » (Ecclésiaste, 8, 2.) Rabbi Yossi a dit : « J'observe l'ordre du Roi des Rois qui m'a dit au Sinaï : Je suis le Seigneur ton Dieu⁴. » Il nous est enseigné que toutes les générations d'Israël étaient présentes au Sinaï (cf. plus haut page 155) :

Et ce n'est pas avec vous seuls que je conclus cette alliance jurée, mais avec celui qui n'est pas avec nous en ce jour, aussi bien qu'avec celui qui se trouve ici avec nous en ce jour, devant le Seigneur notre Dieu. (Deutéronome, 29, 13-14.)

Le Sinaï fut un acte transcendant le présent, de l'*histoire à rebours* en quelque sorte : pensée concernant le futur, au temps présent. Ce fut une vue prophétique, car être prophète c'est être en avant du temps d'autrui, parler du futur à l'indicatif présent.

Les contemporains de Moïse ont réussi à transcender le présent ; ils ont engagé les générations postérieures sur la parole de Dieu, justement parce qu'ils étaient capables de penser la vie en termes de temps.

Ils n'avaient pas d'espace, ils n'avaient pas de terre. Tout ce qu'ils possédaient, c'étaient le temps et la promesse d'une terre. Leur avenir dépendait de la fidélité de Dieu à Sa propre promesse, et leur fidélité aux événements prophétiques constituait l'essence de cet avenir.

LA VIE SANS ENGAGEMENT

Certains trouveront peut-être que c'était un manque de sagesse de la part de nos ancêtres d'engager ainsi toutes les générations dans une alliance avec Dieu. Mais la vie d'un peuple dans l'his-

3. *Kiddushin*, 22 b.

4. *Sanhédrin* du T. de Jérusalem, IV, 21 b.

toire n'est pas différente de la vie d'un individu. Nous l'avons vu, il n'existe pas de vie civilisée sans des actes de relation sociale, lesquels impliquent l'acceptation d'un engagement, une promesse, un accord. Pour entrer en relation avec Dieu, le peuple devait accepter un engagement.

Socrate a enseigné que la vie sans la pensée ne mérite pas d'être vécue. La pensée est un noble effort et cependant la pensée la plus subtile peut s'achever en futilité. Lorsqu'il pense l'homme est laissé à lui-même. Il peut s'élever dans l'espace astral et prononcer les pensées les plus belles ; mais quel en sera l'écho ? quel en sera le sens pour l'âme ?

La Bible, elle, enseigne que la vie sans engagement ne mérite pas d'être vécue ; que la pensée sans racine produira des fleurs mais pas de fruits. Notre engagement, c'est l'engagement à Dieu ; et nos racines, ce sont les événements prophétiques d'Israël.

La dignité de l'homme est proportionnelle à ses devoirs aussi bien qu'à ses droits. La dignité d'être juif réside dans le sens de son engagement, et la signification de l'histoire juive repose sur la fidélité d'Israël à l'alliance.

LA RÉVÉLATION N'EST QU'UN DÉBUT

Et pourtant la simple fidélité aux événements n'exprime pas pleinement l'essence de la vie juive. Le mot événement représente une catégorie formelle, décrivant le fait d'un pur souvenir. Cependant, parler d'un événement pur, d'un événement en soi, c'est parler d'une abstraction artificielle qui n'existe que dans l'esprit de quelques théologiens. Le moment de la révélation ne doit pas être séparé du contenu ou de la substance de cette révélation. La fidélité aux normes et aux pensées transmises par l'événement est aussi essentielle que sa réalité.

L'acceptation n'a pas été complète, l'accomplissement total n'a pas eu lieu. Le moment décisif est encore à venir. La croyance à l'événement ne suffit pas, il en faut l'accomplissement. Ce qui laissait encore à désirer, au Sinaï, se trouve réalisé en toute action bonne. Un commandement est une annonce, un acte est un accomplissement. L'acte complète l'événement. La révélation n'est

qu'un commencement, nos actes doivent la poursuivre, notre vie doit la compléter. Le moment ou l'événement ne doit pas devenir idole. La volonté de Dieu est éternelle, elle transcende tous les moments, tous les événements, y compris les actes de révélation. La signification du temps dépend de ce qui est fait dans le temps par rapport à Sa volonté. Le moment du Sinaï, pour son accomplissement, dépend du moment présent, dépend de tous les moments. Si Israël avait été infidèle après le Sinaï, ce moment solennel aurait été dépourvu de toute signification. Les tables de la loi se brisent chaque fois que l'on élève un veau d'or. Nous croyons que chaque heure est capable de donner un sens (ou de faire perdre son sens) à toutes les autres heures⁵.

5. « Si l'on observe convenablement un seul Sabbat, c'est considérer comme si l'on avait observé tous les Sabbats depuis le jour où Dieu a créé Son monde, jusqu'au temps de la résurrection des morts » ; *Mechilta*, sur Exode 31, 16.